

être divisés en deux grandes catégories : les uns ne peuvent rien faire ; d'autres, au contraire, peuvent tout faire, sauf un petit nombre d'actes, quelquefois les plus futiles et les plus insignifiants.

Dans cette seconde catégorie, se trouvent deux ordres de malades : ceux qui ne peuvent exécuter un travail intellectuel et ceux qui ne peuvent exécuter un travail physique.

Dans le premier cas, cet état morbide peut se manifester de différentes façons ; quelques-uns ne peuvent fixer leur attention sur une idée ; d'autres ne peuvent lire, ou suivre une conversation ou y prendre part ; ils trouvent difficilement le mot qu'ils veulent et sont obligés d'en prononcer plusieurs avant de rencontrer celui qu'ils cherchent.

Dans le second cas, lorsqu'il s'agit d'un trouble apporté dans la sphère motrice, l'altération peut être minime. L'une de ces manifestations les plus fréquentes, ainsi que le dit M. Régis, consiste dans l'impossibilité, pour le malade, de se lever d'un siège lorsqu'il est assis. Le désir de l'acte existe chez lui, et il fait effort pour l'accomplir, mais sa force d'impulsion est insuffisante et ses tentatives de plus en plus angoissantes n'aboutissent qu'à la crise émotive caractéristique de la neurasthénie.

L'impossibilité d'aller dans telle ou telle direction a été signalée par plusieurs auteurs. Un malade cité par M. Billod, par exemple s'apprête à sortir, et n'éprouve pas la moindre difficulté à faire sa toilette ; mais une fois rasé, habillé et même ganté, il ne peut, malgré les plus grands efforts, parvenir à franchir le seuil de sa porte. (Ce cas ne doit pas être rare ; nous avons longtemps observé un malade chez lequel l'aboulie se montrait sous forme de crises chaque année durant plusieurs mois. Il lui arrivait alors, étant prêt à sortir, de rester des heures entières, le front collé aux vitres de sa croisée, sans pouvoir se décider à franchir sa porte).

L'impossibilité de se vêtir n'est point rare non plus. Une malade de M. Rivière éprouvait les plus grandes difficultés à se lever ; elle restait parfois au lit jusqu'à une heure fort avancée de l'après-midi ; toute la matinée était passée en efforts successifs pour se lever, mais chaque effort n'aboutissait qu'à provoquer un état d'angoisse que la malade appelait une crise. Un autre ne peut se mettre à table ou ne s'y met qu'après les exhortations les plus vives de la part de ses parents.

L'influence des émotions est ici très variable : certains malades se trouvent dans l'impossibilité d'accomplir un acte déterminé quand ils se trouvent en public, tandis qu'ils n'éprouvent aucune gêne pour accomplir ce même acte quand ils se trouvent seuls ; mais le contraire peut exister.

L'aboulie peut se montrer dans des états morbides assez variables. On le rencontre surtout dans la neurasthénie ; elle peut se présenter aussi dans la mélancolie, dans les maladies